L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 FEVRIER 1884. 57me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 28 FEVRIER 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix suivants.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Vincent & Co, 60, 62 et 64 rue Bourbon, chaînes en or massif, montres en or et en argent.

La propreté des rues de la Nile-Orléans.

Si l'on peut reprocher quoi que ce soit à l'ABEILLE, ce n'est, certes, pas de négliger les intérêts matériels de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane. Elle s'en occupe sans cesse, avec une obstination, une opiniâtreté, une passion, qui vont parfois jusqu'à l'oubli de ses plus légitimes intérêts. Les quelques blâmes dont elle est parfois l'objet, elle les connaît, ce qui ne l'empêche pas de s'y exposer à l'occasion, parce qu'en cela, elle croit accomplir un devoir. Si elle revient si souvent sur la question du développement des industries, dans l'Etat, c'est qu'elle sait que là est le salut du pays; s'il ne se passe jamais une quinzaine, sans qu'elle entretienne ses lecteurs des mesures de salubrité dont a besoin la ville, des améliorations à apporter à nos égouts, à nos canaux de desséchement, de la propreté que notre édilité est tenue d'entretenir dans nos rues, c'est qu'elle n'ignore pas que la bonne renommée de la Nouvelle-Orléans en dépend; c'est, qu'il faut, avant tout, que la métropole du Sud, pour conserver son titre, pour acquérir l'importance commerciale et industrielle qu'elle ne possède pas encore et qu'elle devrait avoir depuis longtemps, inspire aux étrangers une sécurité complète; qu'elle ne fournisse aucun aliment aux calomnies de ses ennemis et de ses rivaux, aucun prétexte aux médisances des indifférents, aucun motif d'hésitation, même, aux amis qu'elle peut avoir au-dehors et qu'une peur, plus ou moins raisonnée, tient éloignés d'elle.

Il y a quelques jours, nous parlions de la malpropreté de nos rues, des immondices qui y sont amoncelées, des tas de boue infecte que l'on y rencontre à chaque pas, et qui, trop souvent, y arrêtent la marche des eaux destinées à les nettoyer, à rafraîchir l'atmosphère.

Et c'est ainsi, ajoutions-nous, que nous nous apprêtons à recevoir les cinquante ou cent mille hôtes qui vont honorer notre Carnaval de leur présence! Comment voulez-vous que ces étrangers, après avoir vu ce qui se passe, ne frémissent pas de terreur à la seule pensée de séjourner, ne fût-ce que huit jours, à la Nouvelle Orléans pendant les chaleurs de l'été?

C'est un peu, en effet, ce qui a eu lieu. Ceux qui nous arrivent de loin, pour assister aux fêtes de notre Carnaval et jouir des douceurs de notre hiver, sont des hommes riches, aisés, pour le moins; quelques-uns appartiennent au monde politique et exercent une certaine influence sur leur pays; ils ont beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup jugé. En arrivant parmi nous, ils veulent voir encore et juger. Les voilà donc qui sortent de leur hôtel St. Charles, ou tout au moins, du City Hotel; car ils n'ont que deux grands hôtels à leur disposition. La Nouvelle-Orléans a laissé tomber celui qui était le plus digne d'elle; et s'il est en train de se relever, en vue de l'Exposition; si, à propos du Carnaval, il a pu, tout défiguré qu'il est servir, de campement aux braves et brillants Marylandais, nous le devons à l'énergie, à l'esprit d'entreprise tout-à-fait exceptionnels d'un homme qui n'a pas besoin de cette spéculation pour vivre, et fait parfaitement ses affaires ailleurs.

Les voilà donc, parcourant les rues de notre ville, jetant les regards à droite et à gauche, examinant tout, scrutant tout, ne marchandant pas les éloges à ce qui le mérite, à notre climat par exemple, à l'esprit hospitalier des habitants, mais trouvant nos voies publiques bien malpropres, bien mal soignées, bien pleines d'ordures et de boue. L'un d'eux, il y a deux jours, exprimait, tout haut, son étonnement d'assister à un parfait spectacle, dans un grand centre de population comme la nôtre, qui, au point de vue de la salubrité, ne jouit pas d'une réputation bien intacte; et, d'un ton qui perçait évidemment l'inquiétude, il demandait s'il en était ainsi, faux époques de chaleur, au moment où peuvent se développer les maladies épidémiques. Que voulez-vous qu'il dise de nous, en rentrant dans son Etat ou à Washington? Ne voyons-nous pas que nous perdons ainsi, par suite des négligences de nos édiles, le fruit de nos travaux, de nos dépenses, de nos frais de fêtes et d'inauguration, et de notre proverbiale hospitalité? Nous est-il possible de nous relever tant que nous donnerons aux étrangers le droit de supposer qu'ils ne peuvent nous visiter, en toute sûreté, qu'à un moment de l'année, pendant le Carnaval, au milieu de l'hiver, et qu'il leur faut ensuite reprendre bien vite leur volée vers des régions plus saintes, vers des cités où l'on néglige moins la santé des habitants, où l'on entretient partout la propreté des rues et la pureté de l'air? Qui donc viendra hasarder une entreprise, engager ses capitaux, dans une ville où il il se croit interdit de s'établir d'une façon permanente? Qui osera fonder une usine, une fabrique parmi nous, quand, à tort ou à raison, il se sentira obligé de s'en absenter les trois quarts de l'année, et de diriger, presque tout le temps, son établissement, à une distance de douze ou quinze cents milles? Est-ce ainsi que se font les affaires?

Passe encore pour nos rues principales, pour nos avenues centrales, qui servent de rendez-vous aux négociants, aux hommes d'affaires et de loisir, où affluent les étrangers; aux grandes époques, on éprouve pour elles une certaine pudeur; on leur fait tout au moins une demi-toilette, afin d'éviter les occasions de scandale. Mais que dire de nos quartiers éloignés, de nos faubourgs? Là, les employés de l'édilité publique sont complétement inconnus; on rencontre à chaque pas des fondrières où s'enfoncent les voitures, pour ne plus s'en relever. Ce sont des ponts qui cèdent sous le poids des véhicules et leur occasionnent les plus violentes secousses, quand ils ne leur cassent pas un branard ou ne leur font pas voler une roue en éclats; ce sont des passerelles, dérangées par la violence des eaux pendant les pluies d'orage, et où le pied du passant s'enfonce, au risque de s'y rompre; ce sont des monceaux d'immondices où la jambe du piéton pénètre jusqu'au genou, et font de ces quartiers un objet de terreur, même pour ceux qui les habitent.

Il faut avoir parcouru les rues de la ville, en observateur, pour se faire une idée des réflexions des visiteurs, pendant les jours de fête qui viennent de finir. Etaient-elles malveillantes? Non; mais, assurément, elles étaient peu agréables à entendre, malgré leur ton de bienveillance et de politesse, malgré les éloges qui les accompagnaient, sans cesse, à l'adresse de l'esprit éminemment gai et hospitalier des citoyens.

Il est temps d'en finir avec ce régime de malpropreté, qui nous nuit considérablement aux yeux des hommes du Nord. Le Carnaval est passé; nous n'avons plus qu'à nous occuper de notre Exposition qui s'approche à grands pas. Saurons-nous mettre à profit les quelques mois qui nous en séparent encore, pour opérer les réformes nécessaires, pour prendre les mesures sanitaires indispensables? Serons-nous, alors, en état d'offrir aux étrangers l'hospitalité large, noble, irréprochable, à laquelle ils ont droit de s'attendre? Pour notre part, nous l'espérons, nous y comptons. Il n'est pas possible que nos gouvernants négligent une pareille occasion d'asseoir d'une façon définitive la réputation de salubrité que la Nouvelle-Orléans devrait avoir depuis longtemps.

Etrangers! Etrangers! Allez à l'Etoile Rouge.

Nous recevons, de Mme Doche, établie à Corinthe, Mississippi, où elle s'occupe de l'industrie de la soie, une lettre dans laquelle elle nous apprend que, elle non plus, ne se borne pas à produire la soie, mais qu'elle la file, et avec succès. Elle emploie le système inventé par M. B. Vaccarino.

Ce nouveau système a été essayé à Lyon, France, et reconnu, ajoute-t-elle, supérieur à tout autre. C'est le "Moniteur des Soies" qui l'a déclaré.

L'appareil Vaccarino produit un fil de première qualité et évite beaucoup de déchet.

Nous sommes bien aises d'apprendre que M. Herbelin n'est pas le seul à filer la soie, au Sud. Nous voudrions y voir, non pas un ou deux filateurs, mais dix, vingt; tous trouveraient de l'emploi et pourraient entretenir le travail de la femme, tout que poursuit, comme nous, Mme Doche, qui compte venir à la Nouvelle-Orléans, l'hiver prochain, et prendre part à notre grande Exposition; elle sera assurément la bienvenue, et nous lui souhaitons cordialement, à elle ainsi qu'à M. Vaccarino, son associé, tous les succès qu'ils peuvent désirer.

Photographies de cabinet à $4 la douzaine seulement, chez Simon, 21 rue Hôpital.

Des mailles en grande quantité en vente à l'Etoile Rouge.

Pour établir la comparaison des prix des couvertures de lit fabriquées en Angleterre et en France, il a été importé, dernièrement, par un fabricant de la Nouvelle-Angleterre, une paire de couvertures de cinq livres, au meilleur marché possible.

Voici ce prix, tous droits payés:

Prix en gros en Angleterre, 18 shillings 1 denier, soit $4 45; droit sur le poids, à 50 cents, $2 50; droit ad valorem, 35 pour cent, $1 75; en tout $4 25. A quoi il faut ajouter 65 cents pour les honoraires de douane. Total, $9 32.

Si, maintenant, il est vrai que le prix américain, sur un article, soit le prix anglais, plus le droit, ces couvertures devraient se vendre $9 35 la paire, mais, en réalité, la paire ne se vend que $5 20, même qualité, même poids. Il n'y a donc que 75 cents de différence, dans le prix de fabrique.

Dans le commerce de transfert des importations, de ports étrangers à ceux des Etats-Unis, et des exportations, de ceux des Etats-Unis à ceux du dehors, la marine marchande américaine figure, actuellement, pour le piètre chiffre de 15 1/2 pour cent, et la marine marchande étrangère pour 84 1/2 pour cent.

D'où vient ce fait étrange, humiliant? Les raisons en sont bien simples. D'abord, pendant la guerre civile, la rapacité anglaise nous a capturé et détruit une valeur de près de 900,000 tonnes.

Puis, les autres nations soutiennent, d'une façon libérale et généreuse leur marine, leurs services des malles sur les mers. Le seul moyen qu'avait l'Union américaine de réparer les désastres de la guerre, c'était d'accorder également des subsides considérables à sa marine marchande: elle n'en a rien fait.

Voyez la différence entre elle et les autres nations maritimes:

Dès 1860, l'Angleterre accordait à son service des malles, $4,349,760; en 1880, elle lui versait encore $3,327,230.

En 1880, la France, déboursait, dans le même but, $4,677,775; l'Italie, $4,328,811; le Brésil $1,700,000.

Qu'a payé, de son côté, le gouvernement de Washington?

Voici les chiffres de 1882:

Aux navires étrangers faisant pour lui le service des malles, $225,602 45; aux navires américains, $3,233 16 (sic).

Pour soulliers fins ou ordinaires—allez à l'Etoile Rouge.

Horsford's Acid Phosphate

Pour les cas de constipation.

Le Dr J. N. Robinson, de Medina, O., dit "J'ai obtenu, par l'emploi du phosphate, d'excellents résultats dans des cas d'indigestion, de constipation et de prostration nerveuse."

Mort du ministre Hunt.

Par malheur le télégraphe n'exagérait rien quand, à la suite de dépêches fort inquiétantes, il annonçait mardi soir que M. WILLIAM H. HUNT, ministre des Etats Unis en Russie, se mourait.

Il succombait hier matin, à 7 heures et demie, à St. Petersbourg, tué par une maladie de foie, compliquée d'une hydropisie.

Ce nom de HUNT a brillé d'un très vif éclat à la Nouvelle-Orléans; plusieurs membres de cette remarquable famille s'y sont distingués et par le caractère et par le talent.

Celui qui vient de s'éteindre, a porté très dignement ce nom, une véritable noblesse qui l'obligeait.

Si nous n'avons pas partagé les opinions politiques de M. HUNT, cette considération ne saurait nous empêcher d'oublier devant sa tombe qu'il fût certainement l'un de nos hommes les plus distingués. Nature d'élite, il se donna toujours et ardemment à l'étude; si bien que dès ses débuts au barreau louisianais, il y conquit l'une des premières places.

Sa clientèle s'élargit vite, elle devint considérable. Dans les cours civiles, à la Cour Suprême de l'Etat ou de Washington, partout il était écouté avec l'attention et le respect dus à un juriste éminent, à un orateur de race.

Cédant un jour au courant politique, à ses amis du camp Républicain où il s'était jeté, il accepta les fonctions d'avocat général de la Louisiane, et fit en cela un véritable sacrifice à son nouveau parti, car il renonçait ainsi, en grande partie, à des affaires d'un rapport fort important.

Puis il fut appelé à siéger au Court of Claims, de Washington, et y renouvela les preuves de sa profonde érudition.

Subséquemment, et lorsque M. Garfield arriva à la Présidence des Etats-Unis, il figura au Cabinet, comme Secrétaire de la Marine, et une fois de plus ses hautes facultés s'affirmèrent dans une sphère qui pourtant n'était point la sienne.

Il en est ainsi des privilégiés de l'intelligence; vite ils vont au fond des choses, partout ils se révèlent.

Enfin, M. Chester Arthur le nomma à la Légation de Russie, et il se fit aussitôt remarquer à la cour impériale; tant et si bien que récemment le Czar lui offrait l'un des Ordres les plus enviés; offre dont le Congrès autorisa l'acceptation.

Ce sont ces hautes fonctions qu'exerçait brillamment M. HUNT quand la mort est venue le surprendre, en pleine maturité, en plein éclat de talent. Une splendide carrière était devant lui, à coup sûr, car sur le terrain politique lui eût manqué, il lui restait ce barreau dont il avait été une lumière, et où son expérience de juge lui eût donné une autorité sûre.

Son fils, parti précipitamment de Washington, après la lecture de la dépêche qui lui annonçait l'état sans espoir de son père, son fils n'aura pas eu le temps d'arriver à St Pétersbourg, pour y recevoir son adieu suprême, son dernier soupir.

Toutes nos sympathies sont avec lui, avec sa mère, avec la famille entière dont nous possédons encore ici bien des membres, honorés à tous les titres.

Oui, cette mort nous laisse de vifs regrets, car si M. HUNT fût séparé de nous par ses opinions politiques, nous ne pouvons oublier que, né dans un autre Etat, il avait adopté le nôtre, y avait passé sa vie presqu'entière, et qu'il aimait profondément la Louisiane. Elle s'en souvient et elle s'incline douloureusement devant cette tombe où est descendu trop tôt l'un de ceux dont elle était le plus fière.

Théâtre de l'Opéra.

Les bals sont terminés, jusqu'à la Mi-Carême tout au moins; notre théâtre favori, l'Opéra est libre de nouveau.

Aussi les artistes de M. Defossez, restés ici et qui, on le sait, se sont formés en société, sont rentrés au bercail. Qu'ils y soient les bienvenus, qu'il y demeurent le plus longtemps possible, et surtout qu'on tue le veau gras pour fêter le retour de ces enfants prodigues malgré eux.

Vous savez ce qu'est le veau gras pour eux: des recettes opulentes et grasses.

Leur énergie, leurs luttes au milieu des circonstances les plus adverses, les plus difficiles, leur ont mérité des sympathies redoublées, et c'est bien cordialement, bien chaudement que nous leur renouvelons l'expression de nôtres.

Nous admirons leur persévérance et plus que jamais nous souhaitons qu'elle ait sa récompense.

Il nous paraît, d'ailleurs, que le moment choisi pour cette rentrée à l'Opéra doit leur être favorable.

Si REX est en route pour sa résidence de l'Orient, nous avons encore ici bien des visiteurs qui nous resteront quelque temps, et qui, faute des plaisirs du Carnaval, se continueront les agréments du voyage, en visitant nos théâtres.

Nous ne saurions oublier de leur recommander l'Opéra, et de leur dire que là ils trouveront une phalange artistique, d'un nombre limité assurément, mais qui n'en arrive pas moins à de très intéressantes exécutions, et cela, dans un répertoire toujours en faveur, l'opérette, l'opérette de bonne marque.

Cette Société est sous la direction intelligente, active de M. Puget, qui veillera à ce que l'affiche soit variée autant que le permettra le personnel dont il dispose. Personnel qui ne recule devant aucun effort, et multipliera le travail afin de contenter le public.

Ce soir la Société des Artistes inaugurera donc son retour au théâtre de la rue Bourbon, par une représentation de *La Grande Duchesse*.

Nous avons écrit à plusieurs reprises que la pétillante partition d'Offenbach, le spirituel livret de MM. Halévy et Meilhac, sont jugés et chantés avec un ensemble très satisfaisant. Nous le répétons, et nous engageons tous nos lecteurs à aller en juger par eux-mêmes, ne fût-ce que pour nous donner raison.

Les études de *La Belle Hélène* ont été poussées très rondement; la pièce, fort heureusement montée, est à peu près prête; quelques répétitions de plus, et nous verrons revivre cette œuvre pimpante où les libre-penseurs lutèrent d'esprit avec le compositeur.

Au sortir d'une fête de nuit qui, reproduisant l'*Entrée* en tableaux vivants, nous a rappelé la guerre de Troie, Ménélas, l'ancêtre le plus saillant des Dandins, et dont MM. Meilhac et Halévy ont fait un philosophe résigné, jusqu'au sublime du genre, Ménélas sera vraiment de circonstance, ainsi qu'Hélène, le type achevé des cascadeuses.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—*A Bunch of Keys or the Hôtel*, tel est le titre de la comédie qui se joue actuellement à ce théâtre, et que signent MM. Charles Hoyt et Willie Edouin.

Ces trois actes sont empruntés à la vie réelle; toute une satire de la vie d'hôtel, mais satire de bon aloi, spirituelle, mordante souvent. Mlle Flora, secondée par une troupe de choix, y obtient un succès marqué et mérité dans le rôle principal, Teddy Keys.

A Bunch of Keys, où chœurs et chansonnettes abondent, sera rejoué ce soir.

PARTIE DE BILLARD. — Aujourd'hui commencera un tournoi de billard entre MM. Frank Maggioli, de la Nouvelle-Orléans et J. M. Moulds de St-Louis.

Cette partie intéressante sera de 1200 points, jouée en trois soirées, de 400 points chacune. M. Maggioli rend à son adversaire vingt-cinq pour cent; donc 300 points!

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

La partie ouverte ce soir à 8 heures au Masonic Hall, rue St Charles, en face de l'Académie de Musique, sera reprise demain, 29 février et samedi 1er mars

Elle sera jouée sur une table de J. M. Brunswick et Balke Co., *quick cushions*, fournie par M. John Miller.

L'enjeu est de cinq cents piastres.
Prix d'entrée 25 cents.

THEATRE ST-CHARLES.—Grande foule hier au théâtre St-Charles. C'était justice. Le drame d'Alexandre Dumas, *Monte Cristo* est monté avec infiniment de soins, sous le double rapport des accessoires et des décors. Celui qui représente l'évasion de Dantès est saisissant. Le Château d'If, un rayon de lune qui éclaire vaguement une mer houleuse, des éclairs qui sillonnent la mer, les vagues phosphorescentes, d'où émerge le prisonnier qui sera Monte Cristo demain, tout cela est d'un effet très vif et a soulevé plusieurs salves d'applaudissements chaleureux.

Le rideau a dû se relever sur ce tableau pour qu'on en jugeât mieux les détails et qu'on revît Edmond Dantès s'éclairant sur le roc où il a abordé: *The world is mine!*

M. James O'Neill, chargé du rôle multiple d'Edmond Dantès, possède des qualités de diction, d'expression, de vigueur très sérieuses. Il y a en lui l'étoffe d'un comédien.

Son talent n'est peut-être pas encore bien ordonné, bien réglé, mais ce talent existe; un peu plus d'expérience et il acquerra beaucoup d'autorité. Il s'est distingué surtout sous la soutane de l'abbé Busoni. Là il trouve des accents qui vont au cœur, des élans véritablement dramatiques.

A côté de lui il faut citer MM. J. W. Shannon, George C. Boniface, Horace Lewis, l'artiste chargé du rôle du Juif, dont le nom m'échappe, et enfin Mlle Annie Boudinot, la Carconte.

L'œuvre d'Alexandre Dumas a été étrangement mutilée, souvent défigurée par l'*adaptateur*, qui trop fréquemment, avec trop de sans gêne, se substitue au maître; mais enfin, même sous ce travestissement, elle demeure attachante, tantôt profonde et dramatique. Les recettes iront certainement en augmentant.

GRAND OPERA HOUSE.—La pièce militaire *The Passing Regiment*, très riche en costumes, en effets de scène et en musique, tiendra l'affiche tout le reste de la semaine.

La troupe de M. Augustin Daly, l'auteur, est composé avec discernement; bon ensemble.

REVUE DE LA POESIE.—Cette publication mensuelle, fondée à Paris il y a trente ans, maintient toujours sa vogue. La Direction vient de nous adresser la livraison de janvier, intéressante comme toutes celles qui nous ont été envoyées précédemment.

Il y a la des articles critiques, des poésies et une chronique qui attestent une fois de plus la haute valeur des collaborateurs de *La Revue*.

Le prix d'abonnement est de six francs par an.

Souliers de tous les genres et à tous les prix, à l'Etoile Rouge.

La compagnie Edison se prépare à établir deux vastes phares pour éclairer la ville de New-York, depuis la 24e rue jusqu'à la 59e, et de l'Avenue Huitième à l'Avenue Madison. Quant aux effets d'une pluie violente sur l'isolement des fils qui transmettent la lumière, voici le résultat des observations faites pendant un orage, sur les lumières établies au haut des mats, sur le Madison Square. Les lumières se sont mises à vaciller de haut en bas. Cette vacillation augmentait et diminuait, suivant que la pluie augmentait ou diminuait elle-même. Parfois, la lumière prenait un rouge foncé; on a vu même disparaître leur éclat et tout le Square a été dans la plus complète obscurité. Bientôt après, l'électricité reprenait plus brillante qu'auparavant, inondant l'espace de flots de lumière, et défiant les éléments qui faisaient rage. Les alternatives de haut et de bas étaient fort remarquables; les rayons étincelaient, se dilataient et s'effaçaient tour à tour, pendant la tempête. Ceux qui ont été assez heureux pour assister à ce saisissant spectacle, pendant un orage, en conserveront un long souvenir.

On ne vend qu'à prix fixe, à l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

Le Marksville Bulletin, paroisse Avoyelles, du 23 février:

M. Thérence Mayeux est mort, à sa résidence, près de Marksville, samedi dernier, à l'âge de 81 ans.

—Les bateaux de la Rivière Rouge ont considérablement réduit le prix de leur fret. Le commerce ne peut qu'y gagner et les bateaux aussi.

—Le James K. Bell vient de passer, remontant la rivière, il est en retard de plusieurs heures. Pendant le brouillard de la nuit de samedi, il a dû s'arrêter. Une poutre allant à la dérive a frappé sa cale et y a fait un trou considérable, qui a été aussitôt bouché. Le courant du Mississippi est actuellement violent et il charrie énormement de bois.

Le People's Vindicator, Natchitoches, du 23 février:

La Rivière aux Cannes grossit considérablement; les bateaux commencent à y pouvoir naviguer. On attend l'arrivée d'un steamer avec impatience; il sera accueilli avec joie.

Le gouvernement a estimé qu'il fallait, d'une part, plaçir contre la politique de M. Paul Bert et, d'autre part, qu'il y avait, au point de vue de notre politique extérieure, le plus grand intérêt à suivre l'exemple de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la Russie. Les négociations ont donc été poussées plus activement, et elles ont pour but, non point de revenir sur la politique de l'article 7 et de décrets, mais d'en atténuer les effets et de ne pas permettre qu'on en pousse plus avant les conséquences.

Il s'agit donc, en somme, de traiter sur le terrain où l'on se trouve, de ne pas revenir en arrière, mais de ne pas aller plus loin. C'est ce que fait en ce moment l'Allemagne. Le gouvernement est convaincu que la paix religieuse à l'intérieur et le rétablissement de nos bonnes relations avec le Saint-Siège sortiront de ces relations. M. Jules Ferry a fait, du reste, très clairement allusion à cette politique et à ses conséquences dans le discours qu'il a prononcé à la Chambre pour en obtenir le vote des crédits des bourses des séminaires, rétabli par le Sénat.

Au moment où l'Angleterre et même l'Allemagne tournent leurs vues et leurs efforts vers l'Orient et l'Extrême-Orient, il importe que nous soyons en mesure d'y maintenir notre influence, surtout en Asie-Mineure et en Syrie. Or, nous ne pouvons atteindre ce but que grâce à nos établissements religieux dans ces contrées. En faisant la paix avec le Saint-Siège, le gouvernement assurera donc, non seulement la fin des luttes religieuses en France, mais obtiendra surtout de nos établissements dans l'Orient et l'Extrême Orient un concours plus absolu, plus actif et plus efficace. C'est le but que poursuit le ministère, et c'est le seul.

Chaussures pour dames, pour messieurs, pour enfants—à tous les prix, à l'Etoile Rouge.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

THEATRE DE L'OPERA.
RUE BOURBON.

Jeudi soir, 28 février 1884,
LA GRANDE DUCHESSE
DE GEROLSTEIN.
OUVERTURE A 8 HEURES.

Samedi, 1er mars 1884.
Grande Matinée.
{PRIX POPULAIRES.
28 mars

Grande partie de Billard pour $500.

Entre MAGGIOLI, de la Nouvelle-Orléans Et MOULDS, de St-Louis.

Au Masonic Hall, vis-à-vis l'Académie de Musique, Commençant Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 1er mars.
Entrée.....25 cents
La partie commence à 8 heures. 28 fév—5t

Perdu, dimanche, 24, un jeune chien jaune ayant une tache blanche au front et un long poil. Celui qui le ramènera à E. A. Depelouzil, 146 rue Dumaine, recevra une récompense. 26fév—3t

Le *Daily Democrat* (Shreveport), du 22 février:

Nous avons à annoncer deux décès de la petite vérole—deux personnes de couleur. Un nouveau cas s'est déclaré—un homme de couleur. Des mesures ont été prises pour arrêter toute communication entre les malades et la population.

—La rivière monte toujours; elle a haussé de 1 pied 8 pouces, en 24 heures; elle marque maintenant 28 pieds 7 pouces au-dessus des basses eaux.

—Le "Cornie Brandon", de la compagnie *Cogat Line Packet*, est stationné au-dessus de Fulton; il est chargé de secourir les personnes que les inondations ont chassées de chez elles.

—Du 23:

A partir de la propriété Johnson, presque toutes sont sous les eaux. Celle de M. Robson n'a pas été submergée, mais il est à craindre qu'elle ne partage bientôt le sort commun.

Comme il n'y a pas de système régulier et continu de levées, les eaux ont sourmencé par envahir les terres basses, l'avant-dernière nuit; nous sommes menacés de grandes pertes en bestiaux. Tous ceux qui ont échappé aux eaux, ont été conduits du côté d'Eagle Bend, et, de là, sur les collines. Les nouvelles du haut de la rivière sont désolantes. Presque tout le pays est sous l'eau.

Une immense quantité de bestiaux a été noyée; un grand nombre de fermiers et de planteurs ont été chassés de leurs maisons. Beaucoup d'entr'eux sont dans la plus grande détresse et ont besoin de secours; il faut leur en porter, sans plus tarder. Les membres de la Société de la Croix Rouge sont déjà à l'œuvre.

—Voici les dernières dépêches arrivées de la région inondée.

Garland City, 22 février.—La rivière a baissé de 4 pouces. Tout est sous l'eau, depuis Gilmer jusqu'à Cut-Off.

Fulton, Arkansas, 22—Le haut de la rivière baisse rapidement. Presque tous les terrains bas sont inondés.

—Plusieurs points sur la partie inférieure de la Rivière Rouge sont menacés.

La rivière a encore haussé d'un pied 6 pouces, depuis 24 heures. Elle marque 30 pieds 1 pouce au-dessus des basses eaux.

Photographies de cabinet à $4 la douzaine seulement, chez Simon, 21 rue Hôpital.

Il est arrivé, dernièrement, à Boston, du sucre de betterave.

ROUX.—Décédée, hier après-midi, à 3 heures, IDA MATHILDE ROUX, fille d'Amilcar Roux et d'Eliska Brugier. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Roux, Brugier et Gibert, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, Jeudi, à 5 heures précises, de sa dernière résidence, No 207 rue St-Claude, entre Ste Anne et Dumaine.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nile-Orléans.—Décédé hier matin, à 1 heure, à l'âge de 54 ans, le sociétaire PIERRE BRUNET, né à Ossun, Dépt. des Hautes-Pyrénées.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de Février, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence 327 rue Decatur.

Par ordre du Président,
ANT. CARRIERE.
L. SIMON, secrétaire.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Eglise Saint-Augustin

Prédicateur Révd. Père AIGUERPERSE, des Pères de la Miséricorde.

EXERCICES DU CARÊME.

—Les Sermons auront lieu: le Dimanche à la Grand'Messe, à 10 heures; le Mardi et le Jeudi soir, à 7 heures.

—Chemin de la Croix, Vendredi soir, à 6 h.

—La Bénédiction du Saint-Sacrement sera donnée: le Dimanche, comme d'habitude, à 5½ et, aussi le Mardi, le Jeudi et le Vendredi, après les Exercices ci-dessus indiqués.

Aux Sermons de la Grand'Messe, du Dimanche, du Mardi et du Jeudi, il y aura, dans le sanctuaire et dans la grande allée, des chaises qui seront gratuites et exclusivement pour les Messieurs.

—Conférences pour les Messieurs.—

Tous les Dimanches du Carême, à partir de prêcher Dimanche, 2 mars, à 7 heures, à 7 P. M. des Conférences spéciales pour les Messieurs. Tous les bancs y sera trouver s et libres.

JOS. SUBILEAU, Curé.
24 fév—2t, 28—1, 2 mars.

H. L. NORES,
205 - - Rue du Canal - - 205
Entre Bourgogne et Remparts.

Reçu cette semaine un grand assortiment d'Articles de Printemps tels que—
10 pièces SOIERIE QUADRILLÉE à 65 cts la yard.
10 pièces nouvelles SOIERIES OTTOMAN, nuances du soir à 50, 60 et 75 cts.
20 pièces SOIE NOIRE, gros grain, excellent article, à 75 cts, $1, $1 25 et au-dessus.
SATIN MERVEILLEUX et SATIN SURAH noir, belle qualité
20 pièces SATIN couleur, à seulement 40 cts.
ETOFFES DE PRINTEMPS
POUR ROBE en grande VARIÉTÉ.
590 pièces de RUBANS à 25 et 10 cts.
DENTELLES et BRODERIES en grande variété.
200 douz. BAS BALBRIGAN pour dames, bien fin-ts, à $2 5 la douzaine.
COTON BLANC à 5, 7, 8 et 10 cts.
INDIENNES à 6 cts.
Coton à drap, Toile à drap, Serviettes, Essuie-mains, etc., etc., en grande variété.
Nattes et Devants de chaumières.
H. L. NORES,
205—RUE DU CANAL—205
Entre Bourgogne et Remparts.
24fév—1f

H. DAMIENS.
COIN ROYALE ET TOULOUSE.

NOUVELLES MARCHANDISES
Reçues par les derniers steamers.

GANTERIE.
GANTS MOUSQUETAIRES—pour Dames.
GANTS DE PEAU, GANTS DE CASTOR.
GANTS DE DRAP, GANTS DE LAINE pour Hommes, Dames, Fillettes et enfants.

LAINAGES.
MANTEAUX LAINE pour Dames et Enfants.
JUPONS LAINE, CHALES NUBIAS.
PICHUS, SORTIES de THEATRE.
BAS, CHAUSSONS, GUETRES, Etc, Etc, Etc.

FOURRURES.
MANCHONS BOAS, PALATINES, FOURRURES ET CYGNE, à la yard.

LINGERIE pour DAMES.

ARTICLES de CARNAVAL.
Masques, Dominos, Faux-Nez, Loups, Maillots, Bas Bayts, Etoiles, Paillettes, Guirlandes Fragrées or et argent.
GRAVURES pour COSTUMES.

MERCERIES.
RUBANS, DENTELLES, BOUTONS, GALONS, LACETS.
Assortiment complet de Fournitures pour Robes
Telles que:
PASSEMENTERIES, FRANGES, APPLIQUES, MARABOUTS, Etc, Etc, Etc.
13 janv—

Aux Planteurs Sucriers.
MATERIAUX DE STEELE OHIO ELM POUR Barils à Sucre.
Les meilleurs et les meilleur marché faits. Nous défions la concurrence. N'achetez pas ailleurs avant d'avoir vous chez nous.
Gypsum ou Plâtre de Terre,
Phosphate Fiente et Farine de Coton
Mais toujours pour le mélange selon notre formule, faisant
l'Engrais le meilleur et le meilleur marché
connu pour les
Terres à Sucre et à Coton.
Les plus forts rendements de sucre qui se soient jamais vus sur le Tèche l'an dernier, ont été où la terre avait été enrichie par cet engrais.
Le tout à vendre à des prix manifestement bas.
JOHN T. MOORE Jr. & CIE.
37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas.
25fév—3m D Mar J Nouvelle-Orléans.

HOTEL DE PANAMA,
17 University place, New-York
MAISON française de 1er ordre. Situation centrale, près des théâtres et des théâtres. Chambre et pension depuis $2 50 par jour et au-dessus.
CAFE-RESTAURANT.
Journaux français et étrangers.
J. B. MARTIN, Prop.
16fév—3m Sf par sem

Avis au Public.
M. G. DUPUY, agent de Réclamations Franco-Américaines, s'occupera d'examen de Dossiers de Cours, de Collections, de Correspondances et d'Affaires litigieuses.
Bureau, 117 rue Royale,
8 fév—1m Mar, J, D

L. AVET
Élève de Micheline de Rome.
Portraits, Médaillons et Camées, ressemblance garantie.
Echantillons chez
LILIENTHAL, Photographe, rue du Canal.
2janv—3m—mardi, jeudi, dim

Plant de Riz.
A VENDRE, un lot choisi de plant de riz, sans rouge, cultivé tout exprès pour plant en une terre nouvelle. S'adresser à
Gidiere, Day & Cie.,
50 rue de l'Union.
8fév—1m—Dim, Mar, Jeu.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
70, 72, 74 et 76 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis.

The Southern Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
sitôt l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT MOGEBBS, Secrétaire. 22fév—PP

COMPAGNIE D'ASSURANCES
"HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Inc